

Mon Royaume n'est pas de ce monde. Culte des autorités des 23 et 27 janv 2022 à Reims et Épernay. Pascal Geoffroy

Mesdames et Messieurs qui nous faites ce matin l'honneur de répondre à notre invitation, frères et sœurs, à l'occasion de la présence lors de ce culte annuel, des représentants des institutions civiles, il m'a semblé utile de vous proposer une méditation sur la place des églises ou groupes religieux dans la société.

Sur cette question, les français sont assez fiers d'avoir été les pionniers dans le monde, avec la loi de 1905 posant le principe de la séparation des églises et de l'état. Ce principe de séparation possède deux versants :

- 1) les institutions religieuses ne s'impliquent pas dans ce qui relève des missions de l'État ;
- 2) l'État garantit la liberté des cultes et ne s'occupe pas des affaires de foi, de doctrine, de conscience.

Pour les protestants réformés français, les principes de la séparation de l'église et de l'état sont posés théologiquement et spirituellement depuis cinq siècles.

Le propre de l'histoire est de changer sans cesse. Ce qui est acquis à une époque donnée ne l'est pas forcément de la même manière une, deux ou trois générations après, car de nombreux paramètres ont changés et se modifient sans cesse. Ces dernières décennies nous ont montré que la délimitation du politique et du religieux faisait à nouveau question non seulement dans la société française, mais encore dans de nombreuses régions du monde.

Quand les protestants réfléchissent à un sujet, ils ne peuvent le faire qu'à partir de la personne du Christ qui est accessible dans le contenu des Écritures bibliques. Alors je vous propose dans un premier temps de regarder comment cette question de la relation entre le civil et le religieux se pose d'une manière très aiguë à propos de la personne du Christ. Nous reviendrons ensuite sur la question des relations entre les églises et les institutions politiques au sens large.

J'ai choisi de vous lire tout d'abord dans l'Évangile selon Jean, au chapitre 18, les versets 33 à 41.

Nous sommes souvent empêtrés dans des relations complexes et parfois conflictuelles entre le religieux et le politique, et dans cette lecture, nous voyons que la personne de Jésus a été entourée des mêmes difficultés et des mêmes contestations.

Dans ce passage, Jésus pendant son procès devant Pilate est sommé de s'expliquer sur sa royauté. Et ce n'est pas la première fois. Quelques exemples :

Au moment de sa naissance, les Mages viennent de pays lointains auprès du roi Hérode, et disent : nous cherchons « le roi des Juifs » qui vient de naître et dont nous avons vu l'étoile apparaître à l'Orient. Ceci provoque la panique d'Hérode qui ordonne le massacre des enfants de Bethléem pour éliminer un éventuel concurrent.

Rappelez-vous encore : le jour de l'entrée de Jésus à Jérusalem, le jour des Rameaux, Jésus a aussi été accueilli comme un roi, même s'il apparaît comme un roi singulier, sans cheval, sans arme et sans armée. Il est acclamé comme le successeur du roi David,

pourtant il n'appartient pas tout à fait à la famille royale puisque Joseph, descendant lui de David est soigneusement présenté dans les Évangiles comme n'étant pas le père biologique de Jésus.

Vous le voyez, il y a donc autour de la royauté de Jésus des éléments contradictoires et de contestations qu'il faut apprendre à bien mettre en perspective.

Dans le passage de l'Évangile de Jean que nous avons entendu, Jésus prononce une phrase importante. Il dit et répète : « *mon royaume n'est pas de ce monde* ». Avec cette petite phrase prononcée trois fois dans les mêmes termes, Jésus affirme deux choses. Il reconnaît qu'il est roi puisqu'il dit « mon royaume » et il parle en même temps d'un autre monde que celui dans lequel nous vivons.

Il y a donc deux mondes. La distinction est délicate à faire car souvent nous cédon à la tentation la plus fréquente qui est de majorer l'un des deux termes au détriment de l'autre. Ainsi les idéalistes ou les illuminés considèrent que seul l'autre monde est vrai, pur. Ce monde-ci est décidément corrompu. Les matérialistes quant à eux enferment toute la réalité et toute la vérité dans ce monde pétri de malheur et de désillusion qui ne voit plus d'autre perspective que dans l'absurdité de la vie.

Ce texte, malgré sa concision, nous permet de bien distinguer ces deux mondes : Le monde divin est invisible et spirituel. Notre monde est visible et matériel. Jésus est venu rendre témoignage à la vérité. Le monde divin, invisible, spirituel est aussi le monde de la vérité. Notre monde est celui des semi-vérités, des erreurs, des mensonges, et plus simplement de la relativité des choses, car dans ce monde, tout sans exception est relatif et contestable. Aucun dogme, aucune vérité spirituelle n'échappe à cette règle. D'où la question de Pilate « *Qu'est-ce que la vérité* » ?

Nous pouvons rajouter d'autres caractéristiques qui différencient ces deux mondes. J'en mentionne ici deux brièvement :

- 1) Le monde d'où vient Jésus est éternel, alors que notre monde matériel est marqué par le provisoire qui est un autre mot pour parler de l'histoire du monde.
- 2) Le monde d'où vient Jésus est entièrement saint et parfait, alors que notre monde est intégralement touché par le Mal qui abîme tout, nous effraie et nous décourage souvent par son ampleur.

Jésus est né dans ce monde, mais venant d'un autre monde. Et il se présente lui-même comme une passerelle (notez bien ce mot sur lequel je reviendrai) entre ces deux mondes. Car ce qui est important pour Jésus ici, ce n'est pas que les deux mondes coexistent en s'ignorant, mais c'est qu'il y ait une articulation, une relation entre les deux mondes. Je suis venu pour rendre témoignage à la vérité dit-il.

La vie du Christ, son enseignement, et même sa mort ont eu comme constantes de rappeler que ce monde matériel et historique a son origine dans le monde divin... et que chacun de nous a une origine divine !

Dieu a un projet de vie et de salut pour le monde et pour chacun de nous. Et malgré le Mal que Jésus a rencontré sous toutes ses formes, la rédemption est possible, elle est toujours accessible à chacun. Ce monde dans lequel nous sommes, a une réelle espérance pour son avenir.

Malgré les tristesses du temps présent, le monde est destiné à la joie. Malgré les conflits qui dureront jusqu'à la fin des temps, le monde est destiné à la paix. Malgré le Mal et la mort, le monde est destiné à la vie éternelle.

J'ai parlé tout à l'heure de Jésus comme d'une passerelle entre ces deux mondes. A sa naissance, Jésus franchit la passerelle pour naître dans le monde. Lors de son Ascension, il quitte physiquement le monde matériel et physique.

Jésus est le seul à être la passerelle entre les deux mondes, le monde divin et spirituel et le monde matériel comme le dit l'épître aux Hébreux. Jésus a accompli une œuvre unique.

Jésus a accompli une œuvre unique, une œuvre incomparable de Salut et de rédemption que Jean résume avec ces mots : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui, ne se perde pas mais ait la vie éternelle. Dieu en effet n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde mais pour que par lui, le monde soit sauvé* » (Jn 3, 16-17).

Je prolonge ce que je viens de dire sur Jésus Christ, en revenant maintenant au sujet des relations entre l'église et la société.

Si une institution religieuse se pense elle-même être une passerelle, elle se voit comme dispensatrice de la vérité. Nous voyons tous les jours comment les grandes religions monothéistes sont traversées par cette terrible et dangereuse tentation englobante d'exercer une emprise sur la société au nom d'un statut divin particulier et d'une connaissance privilégiée de la vérité.

Mais l'œuvre du Christ est unique. Cette œuvre a été accomplie et achevée parfaitement dans sa personne. Nous ne sommes plus dans le temps où le Christ incarnait la vérité sur la terre. Cela, c'était le temps de sa vie terrestre, de sa passion, de sa mort, le temps de l'incarnation.

Nous sommes désormais dans un autre temps, nous sommes entrés dans le temps de sa résurrection, c'est pour cette raison que les protestants ont écarté l'utilisation du crucifix.

La mission de l'église n'est pas d'être ce que le Christ a été, mais d'annoncer ce que le Christ a accompli parfaitement sur la terre pour nous conduire dans le Royaume de Dieu.

Jésus seul est « *le chemin, la vérité et la vie* ». Quand une institution religieuse se prétend continuer l'œuvre du Christ ou, au bénéfice d'une révélation particulière, prétend se situer sur la passerelle entre deux mondes, cette institution usurpe l'autorité divine.

La mission de l'église n'est pas de refaire ni même de continuer ce que le Christ a fait parfaitement ; la mission de l'église consiste à annoncer ce que le Christ a accompli d'une manière unique.

Le rôle de l'église n'est pas non plus d'intervenir pour organiser le monde afin de le rendre meilleur, cela c'est la tâche du pouvoir civil comme le rappelle l'apôtre Paul : « *Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. Ce n'est pas pour une bonne action, c'est pour une mauvaise, que les magistrats sont à redouter. Veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais-le bien, et tu auras son approbation. Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si*

tu fais le mal, crains ; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal. Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte de la punition, mais encore par motif de conscience. C'est aussi pour cela que vous payez les impôts. Car les magistrats sont des ministres de Dieu entièrement appliqués à cette fonction. Rendez à tous ce qui leur est dû : l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut à qui vous devez le tribut, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur. » (Ro 13, 1 à 7).

J'ai voulu lire ce passage un peu long dans sa totalité car il est le prolongement de cette célèbre parole de Jésus : « *rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* ».

Pour des raisons bibliques, théologiques, spirituelles, les églises doivent défendre et honorer les autorités civiles qui exercent des responsabilités au service de la collectivité.

Je disais tout à l'heure que l'histoire est faite de changements. Dans un monde qui change et de plus en plus vite, ceux qui nous dirigent ont des responsabilités de plus en plus difficiles à assumer et se retrouvent parfois au cœur de contradictions redoutables qu'il faut reconnaître afin d'encourager ceux qui consacrent leur force, leur temps, leur énergie pour organiser la vie sociale de la collectivité.

L'église qui n'est, dans une perspective protestante, qu'une organisation humaine ne peut pas prétendre à gouverner le monde. Elle ne peut même pas prétendre faire du lobbying pour faire avancer ses conceptions sur tel ou tel sujet. Mais l'église prie régulièrement pour ceux qui ont la lourde tâche de gouverner à quelque niveau que ce soit, afin que la sagesse et l'espérance leur soit donnée. L'église qui n'est composée que de pécheurs, prie afin que ceux qui ont une autorité soient préservés des tentations que suggèrent le pouvoir et l'influence.

La mission de l'église n'est pas d'intervenir dans la gestion des affaires publiques, mais d'annoncer la parole de Dieu, cette parole de Dieu incarnée par le Christ.

La mission de l'église est de rappeler que toute la vie religieuse, toute la vie sociale, toute la vie politique, toute la vie familiale et personnelle est créée par Dieu, que toute vie est confrontée au Mal et au péché mais que toute vie est rachetée et destinée au Royaume de Dieu, ce qui est une source inépuisable de courage et de joie.

Pour comprendre la relation de notre monde avec l'autre monde, celui du Royaume de Dieu, les Écritures nous appellent à considérer la vie de Jésus, sa confiance en Dieu jusque dans l'abandon, et la mort, car cette mort n'a pas été un anéantissement, mais le prélude de la résurrection. C'est là le centre de l'histoire du monde son sens, et sa joie.

Amen !